Heavy Metals
Joshua Merchan Rodriguez
19.11.26 - 03.01.27

Joshua Merchan Rodriguez est né en Colombie en 1996. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2024, il travaille à Poush à Aubervilliers. Ses sculptures et ses installations fonctionnent comme des écosystèmes, entrelaçant récits historiques, enjeux politiques, phénomènes scientifiques et relations au vivant. Il enquête sur ce qu'il appelle les « nœuds » qui se forment entre les êtres et les matières au contact des savoirs. À partir de matériaux organiques et de résidus issus de la consommation, ses œuvres proposent des situations où s'inventent d'autres manières d'habiter le monde et de composer avec lui.

Le titre de l'exposition, *Heavy Metals*, convoque plusieurs imaginaires. D'abord, le genre musical apparu à la fin des années 1960, caractérisé par ses guitares saturées, mais aussi les métaux lourds tels que le plomb, le mercure, l'arsenic ou le chrome. Il fait également référence à l'histoire du groupe Led Zeppelin, dont le nom vient à l'origine de l'expression «Go down like a lead zeppelin» («tomber comme un dirigeable de plomb»). Cette image paradoxale, qui associe le poids du plomb à l'idée d'élévation, trouve un écho dans certains bas-reliefs présentés dans l'exposition et évoque l'imaginaire alchimique, où le plomb, métal lourd et imparfait, est associé à la possibilité d'une transformation et d'une élévation vers l'or.

L'exposition *Heavy Metals* fait suite à une résidence de Joshua Merchan Rodriguez au Mexique. Les questionnements liés au stress hydrique et aux mines d'extraction de métaux tels que le cuivre ou le lithium, qui animaient déjà sa réflexion, se sont confrontés à la réalité quotidienne mexicaine, pays dans lequel l'eau, impropre à la consommation, impose l'achat systématique d'eau en bouteille plastique. Clairement identifiées, les causes de cette pénurie dépassent largement le phénomène local : croissance démographique, urbanisation, agriculture intensive, pollution des nappes phréatiques et des cours d'eau.

L'installation principale, intitulée *Metabolism of Mining*, 2026 (Métabolisme d'une mine) évoque un élément de chantier ou une infrastructure technique. Cet agencement s'apparente à un dispositif de circulation de l'eau dont les différents paliers organisent son possible écoulement grâce à des gouttières. Pourtant, l'eau, censée circuler dans ces conduits, a totalement disparu. S'agit-il d'une maquette de canalisation mise à nu ? D'une structure d'orpaillage destinée à la sélection des particules d'or dans l'eau ? Ne subsiste que l'ossature qui met en évidence l'absence d'eau. Disséminées dans l'installation, les figures aquatiques réalisées en plomb interpellent sur la diffusion des

métaux lourds, des particules industrielles ou autres microplastiques dans la mer ou les rivières.

Une autre sculpture *Everything that shines amidst what may be the darkest night*, 2026 (Tout ce qui brille au cœur de ce qui est peut-être la nuit la plus sombre) présentée au sol, est constituée de bacs en plastique accueillant des « moulages d'eau ». La cire chaude issue de matières animales et végétales ainsi que de paraffine (mélange d'hydrocarbures saturés dérivés du pétrole) se fige instantanément au contact de l'eau. Sa surface se durcit tandis que son cœur conserve la mémoire de sa fluidité. Cette réaction engendre des tensions, des déformations, des craquelures, donnant naissance à des formes imprévisibles témoignant du choc entre deux états opposés : le solide (chaud) et le liquide (froid). L'artiste y place de petits poissons en plomb, figés dans la matière. À l'image du rituel qui consiste à jeter des pièces dans une fontaine, le geste se déplace ici vers un processus de pétrification du mouvement. Les pièces de monnaie deviennent de petits poissons comme statufiés dans une mer de cire et de plastique. Leur inertie traduit l'empreinte durable des activités industrielles sur les écosystèmes et le silence des contaminations à grande échelle.

Les poissons évoquent également une image persistante qui accompagne l'artiste depuis sa lecture de *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez. Dans le roman, le personnage du colonel Buendía se retire du monde, après des années de guerre, et se consacre à la fabrication de petits poissons en or. Le geste est répétitif et méditatif : fondre l'or, le façonner, puis le refondre pour recommencer indéfiniment. Cette activité permet de canaliser l'angoisse du personnage et d'échapper au vide laissé par la guerre. Avec ces sculptures, l'or a disparu au profit du plomb. Cette substitution est loin d'être anodine. Dans la tradition alchimique, la transformation du plomb en or symbolise l'élévation spirituelle et la libération de la matière de sa pesanteur terrestre. Ici, le plomb n'accède plus à l'état d'or comme pour traduire une impasse.

L'exposition *Heavy Metals* est structurée par une tension entre ce qui disparaît et ce qui subsiste : l'eau et l'or se raréfient tandis que le plomb et le plastique s'accumulent. Ces présences et ces absences traduisent un déséquilibre écologique, économique et symbolique. Joshua Merchan Rodriguez nous invite à penser à l'entropie qui en découle : la dégradation de la matière, la dispersion de l'énergie, le vieillissement des infrastructures ou encore au déséquilibre de la circulation des ressources. La présence récurrente du plomb et du plastique apparaît alors comme le symptôme d'une transformation profonde des écosystèmes. Vestiges durables de l'extraction et de la production industrielle, ils révèlent les altérations parfois invisibles, mais irréversibles, que les activités humaines inscrivent dans les paysages, les corps et les écosystèmes.

Maëlle Dault

Everything that shines amidst what may be the darkest night, 2026
(Tout ce qui brille au cœur de ce qui peut être la nuit la plus sombre)
Cire d'abeille, cire de colza, paraffine, polyéthylène, eau, bois, plomb
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Metabolism of Mining, 2026
(Métabolisme d'une mine)
Bois, MDF hydrofuge, pvc, plomb
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

All direction is curved-All motion is spiral, 2026
(Toutes les directions sont courbes, tous les mouvements sont en spirale)
Impression jet d'encre sur papier satiné, découpe laser sur plexiglas
18 x 29,5 cm
Courtesy de l'artiste et de sissi club

All direction is curved-All motion is spiral, 2026
(Toutes les directions sont courbes, tous les mouvements sont en spirale)
Héliogravure sur cuivre, impression jet d'encre sur papier satiné, découpe laser sur plexiglas
18 x 29,5 cm
Courtesy de l'artiste et de sissi club

Saturn return (autoportrait), 2026
Impression jet d'encre sur papier satiné, découpe laser, gravure laser sur plexiglas
26 x 21 cm
Courtesy de l'artiste

Hermès Trismégiste, 2026
Impression jet d'encre sur papier satiné, découpe laser, gravure laser sur plexiglas
26 x 21 cm
Courtesy de l'artiste

From J to D, 2026
Impression jet d'encre sur papier satiné, découpe laser, gravure laser sur plexiglas

12 x 9,5 cm
Courtesy de l'artiste

Amalgam (chemistry), 2026
Impression jet d’encre sur papier satiné, découpe laser, gravure laser sur plexiglas
28 x 17 cm
Courtesy de l'artiste

Amalgam (chemistry), 2026
Impression jet d’encre sur papier satiné, découpe laser, gravure laser sur plexiglas
28 x 17 cm
Courtesy de l'artiste

Margaron, 2023
Cire d’abeille, perles, laiton, pièces de monnaie colombiennes, aluminium, plastique
50 x 30 x 25 cm
Courtesy de l'artiste

Remerciements : Ana Paula Chapoy, Julien Creuzet, Gauthier Drillon, Marine Ducroux Gazio, Isabelle Fabre, Maria Claudia Gamboa, Kevin Gotkovsky, Joséphine Loembe-Sauthat, Tarick Lozano Rodriguez, Zoé Manenti, Yannick Mauny, Raphaël Masbernat, Gregorio Merchán, Violette Morisseau, Elise Poitevin, Anna PriotDaran, Emiliana Riveros, Victor Rochette, Talula Rodriguez, Julia Sy, Anne Vimeux, Sofya Zamanskaya, la Collection RAJA, le CRAC Alsace et l'Océan Pacifique.

Heavy Metals
Joshua Merchan Rodriguez
19.11.26 - 03.01.27

Joshua Merchan Rodriguez was born in Colombia in 1996. Having graduated from the École des Beaux-Arts in Paris in 2024, he works at Poush in Aubervilliers. His sculptures and installations function as ecosystems, interweaving historical narratives, political issues, scientific phenomena and relationships with living things. He explores what he calls the 'nodes' that form between beings and materials when they come into contact with knowledge. Using organic materials and waste products from consumption, his works present situations in which alternative ways of inhabiting the world and engaging with it are invented.

The title of the exhibition, *Heavy Metals*, evokes several different concepts. Firstly, the musical genre that emerged in the late 1960s, characterised by its distorted guitars, but also heavy metals such as lead, mercury, arsenic and chromium. It also refers to the history of the band Led Zeppelin, whose name originally derives from the expression 'Go down like a lead zeppelin'. This paradoxical image, which combines the weight of lead with the idea of elevation, is echoed in some of the bas-reliefs on display in the exhibition and evokes the alchemical imagination, where lead—a heavy and imperfect metal—is associated with the possibility of transformation and elevation into gold.

The *Heavy Metals* exhibition follows on from a residency by Joshua Merchan Rodriguez in Mexico. The issues relating to water stress and the mining of metals such as copper and lithium – which were already central to his thinking – came face to face with the everyday reality of life in Mexico, a country where water is unfit for consumption, forcing people to systematically buy water in plastic bottles. The causes of this shortage, which are clearly identified, extend far beyond the local context: population growth, urbanisation, intensive agriculture, and pollution of groundwater and watercourses.

The main installation, entitled *Metabolism of Mining*, 2026 (Metabolism of a Mine), evokes a construction site element or a piece of technical infrastructure. This arrangement resembles a water circulation system in which the various levels organise the flow of water via gutters. Yet the water, which is supposed to flow through these conduits, has completely disappeared. Is this a model of an exposed pipework system? Or a gold-panning structure designed to separate gold particles from the water? All that remains is the framework, which highlights the absence of water. Scattered throughout the installation, the lead-cast aquatic figures draw attention to the spread of heavy

metals, industrial particles and other microplastics into the sea or rivers.

Another sculpture, *Everything that shines amidst what may be the darkest night*, 2026 (Tout ce qui brille au cœur de ce qui est peut-être la nuit la plus sombre), displayed on the floor, consists of plastic containers holding 'water casts'. Hot wax derived from animal and plant materials, as well as paraffin (a mixture of saturated hydrocarbons derived from petroleum), solidifies instantly on contact with water. Its surface hardens whilst its core retains the memory of its fluidity. This reaction creates tensions, distortions and cracks, giving rise to unpredictable forms that bear witness to the clash between two opposing states: the solid (hot) and the liquid (cold). The artist places small lead fish within the work, frozen in the material. Much like the ritual of throwing coins into a fountain, the gesture here shifts towards a process of petrifying movement. The coins become small fish, as if turned to stone in a sea of wax and plastic. Their inertia reflects the lasting impact of industrial activities on ecosystems and the silence surrounding large-scale contamination.

Fish also evoke a lasting image that has stayed with the artist ever since she read Gabriel García Márquez's *One Hundred Years of Solitude*. In the novel, the character of Colonel Buendía withdraws from the world after years of war and devotes himself to making small gold fish. The process is repetitive and meditative: melting the gold, shaping it, then remelting it to begin again indefinitely. This activity allows him to channel his anxiety and escape the void left by the war. In these sculptures, gold has been replaced by lead. This substitution is far from insignificant. In the alchemical tradition, the transformation of lead into gold symbolises spiritual elevation and the liberation of matter from its earthly weight. Here, however, the lead no longer attains the state of gold, as if to convey a dead end.

The *Heavy Metals* exhibition is structured around a tension between what is disappearing and what remains: water and gold are becoming scarcer, whilst lead and plastic are accumulating. These presences and absences reflect an ecological, economic and symbolic imbalance. Joshua Merchan Rodriguez invites us to reflect on the entropy that results from this: the degradation of matter, the dispersion of energy, the ageing of infrastructure, and the imbalance in the flow of resources. The recurring presence of lead and plastic thus appears as a symptom of a profound transformation of ecosystems. As enduring remnants of extraction and industrial production, they reveal the sometimes invisible but irreversible alterations that human activities impose on landscapes, bodies and ecosystems.

Maëlle Dault

Everything that shines amidst what may be the darkest night, 2026
Beeswax, rapeseed wax, paraffin, polyethylene, water, wood, lead
Dimensions vary
Courtesy of the artist

Metabolism of Mining, 2026
Wood, water-resistant MDF, PVC, lead
Varying dimensions
Courtesy of the artist

All direction is curved-All motion is spiral, 2026
Inkjet print on satin-finish paper, laser-cut on Plexiglas
18 x 29.5 cm
Courtesy of the artist and Sissi Club

All direction is curved-All motion is spiral, 2026
Copper photogravure, inkjet print on satin-finish paper, laser-cut Plexiglas
18 x 29.5 cm
Courtesy of the artist and Sissi Club

Saturn return (autoportrait), 2026
Inkjet print on satin-finish paper, laser cutting, laser engraving on Plexiglas
26 x 21 cm
Courtesy of the artist

Hermès Trismégiste, 2026
Inkjet print on satin-finish paper, laser cutting, laser engraving on Plexiglas
26 x 21 cm
Courtesy of the artist

From J to D, 2026
Inkjet print on satin-finish paper, laser cutting, laser engraving on Plexiglas
12 x 9.5 cm
Courtesy of the artist

Amalgam (chemistry), 2026
Inkjet print on satin-finish paper, laser cutting, laser engraving on Plexiglas
28 x 17 cm
Courtesy of the artist

Amalgam (chemistry), 2026
Inkjet print on satin-finish paper, laser cutting,
laser engraving on Plexiglas
28 x 17 cm
Courtesy of the artist

Margaron, 2023
Beeswax, beads, brass, Colombian coins,
aluminium, plastic
50 x 30 x 25 cm
Courtesy of the artist

Acknowledgements: Ana Paula Chapoy, Julien Creuzet, Gauthier Drillon, Marine Ducroux Gazio, Isabelle Fabre, Maria Claudia Gamboa, Kevin Gotkovsky, Joséphine Loembe-Sauthat, Tarick Lozano Rodriguez, Zoé Manenti, Yannick Mauny, Raphaël Masbernat, Gregorio Merchán, Violette Morisseau, Elise Poitevin, Anna PriotDaran, Emiliana Riveros, Victor Rochette, Talula Rodriguez, Julia Sy, Anne Vimeux, Sofya Zamanskaya, RAJA Collection, the CRAC Alsace and the Pacific Ocean.